

# Histoire du Foyer

par M. SIBENALER

---

(Résumé)

Cette histoire étant encore à faire, l'auteur essaye de la constituer en s'appuyant sur ses observations personnelles.

*Pro aris et focis* était le cri de guerre des anciens, et ce mot foyer résume ce que l'homme a de plus cher, l'ensemble de ses croyances et de ses affections.

M. Sibenaler décrit les foyers des néolithiques, les foyers tels qu'ils existaient dans les habitations lacustres de la fameuse station *robenhausienne* et dans les pays luxembourgeois et alsaciens. Les Romains connaissaient déjà le chauffage central réalisé au moyen de petites briques rondes posées en colonettes. Leurs foyers, appelés *hypocaustes*, présentaient des motifs décoratifs très artistiques ainsi que l'indiquent les mosaïques trouvées à Rome et à Trèves.

Ceux datant des époques franques étaient plus rudimentaires. Aux XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, existaient de très haut poêles en terre cuite formés de niches gothiques ouvertes devant pour laisser répandre la chaleur dans les appartements. Mais plus tard, à cause de la rareté du bois et de l'usage de la houille, ces moyens de chauffage ont fait place successivement aux poêles en fonte, aux fourneaux dits tortues, aux salamandres et enfin au chauffage central à la vapeur.

Et ici, l'érudit conférencier nous entretient de la belle époque du foyer. Un objet qui a joué un grand rôle dans l'établissement des anciens foyers porte le nom de *taque* ou *contre-cœur de cheminée*, et son usage semble remonter au XIV<sup>e</sup> siècle. Les taques offrent un très grand intérêt historique de par leurs motifs héraldiques. Elles portent, en outre, ou des scènes bibliques ou des devises telles que : *Plus outre* (Charles-Quint), *Hoc fac et vires* (S. Luc), *Honni soit qui mal y pense* (Ordre de la jarretière), *Flammes sont fleurs où je reprends ma vie* (Le phénix de François I<sup>er</sup>), etc.

Peu d'archéologues se sont occupés des taques, et M. Sibenaler en expose des notions pour la plupart inédites. Toutefois MM. Léon Germain (de Nancy), le baron de Rivière, E. Diderrich (de Luxem-

bourg), Max Werly, Servais et maints collectionneurs en ont fait des études très intéressantes.

A l'époque de la Convention, de fortes quantités de taques disparurent (décret du 13 octobre 1793). Une autre cause de destruction fut le remplacement du bois de chauffage par la houille.

Le savant conférencier communique à profusion des données sur le prix des plaques, sur les principaux ateliers du XVIII<sup>e</sup> siècle (forge Roussel, Buzenol, Mellier, Châtillon, Orval, Clairefontaine, etc.), sur les procédés suivis; il explique aussi les origines du mot *taque* (lat. *tegere*; angl. *to deck, tack*; néerl. *tak*) et énumère quelques expressions se rapportant au mot *foyer*.

Suivent soixante-trois superbes projections de taques aux armoiries de France et de Navarre, de Lorraine et d'Orléans, de Hollenfeltz, de Philippe II (1608), de Gallo de Salamanca (1695), de Piret, de Meughem (1661), de Lambert, abbé d'Orval, etc.

Certaines photographies représentent Amphitrite, le jugement de Pâris, le Collier Saint-Michel, Ajax et Ulysse, Napoléon, la Pucelle de Metz, la crucifixion, l'infidélité des femmes, Adam et Eve, des Cupidons, la Fortune, Vénus, Thémis, le jugement de Salomon, des Sirènes, etc., etc.

M. Sibenaller termine sa remarquable conférence en rappelant à l'auditoire que le vrai bonheur se trouve au foyer familial dont le *Pater familias* est le chef incontesté chez tous les peuples du monde.

---